

In Verbis

Lingue Letterature Culture

anno V, n. 1, 2015

*Linguistic Analysis
and Ancient Indo-European Languages*



Carocci editore



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PALERMO

Indice

Linguistic Analysis and Ancient Indo-European Languages

Introduction by <i>Annamaria Bartolotta</i>	7
Etymology and conceptual metaphor: The case of ‘in vain’ in Greek and Latin by <i>Maria Lucia Aliffi</i>	13
Spatial representations of future in Homeric Greek by <i>Annamaria Bartolotta</i>	25
Periphrastic constructions, phasal verbs, and Aktionsart in Hittite by <i>Paola Cotticelli Kurras</i>	43
The pre-history and latter history of the infinitive in Greek and some relevant issues in grammatical analysis by <i>Brian D. Joseph</i>	63
Quelques notes sur les formes dites «itératives» indo-européennes: Le type <i>patáyati</i> et les présents redoublés en védique par <i>Leonid Kulikov</i>	83

On the law of appellatives in Greek and Vedic: Markedness and transcategorization by <i>Romano Lazzeroni</i>	101
Some reflections on the Gothic optative by <i>Lucio Melazzo</i>	115
Edward Lhuyd's "archaeologism" and "philologism" in the observation of the nature of the Celtic languages by <i>Diego Poli</i>	129
Participle constructions in Ancient Greek: Cosubordination, modification, and symmetry by <i>Anna Pompei</i>	143
Sociolinguistic variation and diachronic evidence: A case of Laconian rhotacization in the <i>Lysistrata</i> by <i>Domenica Romagno</i>	159
Recensioni	171
Abstracts	191

Quelques notes sur les formes dites «itératives» indo-européennes: Le type *patáyati* et les présents redoublés en védique

par Leonid Kulikov

1. Les présents védiques à suffixe -áya-: remarques préliminaires

1.1. Deux types présents présents à suffixe -áya-: causatifs vs. non-causatifs

Le système védique des présents contient deux formations à suffixe -áya-. Le premier type a le degré plein ou long: le degré long apparaît dans les racines à structure *CaC*, tandis que le degré plein (*guṇa*) est attesté pour les racines d'autres structures, cf. *pat* 'voler': *pātáyati*, *cit* 'apparaître': *cetáyati*. Le deuxième type montre le degré plein (dans des racines *CaC*) ou zéro (pour les racines d'autres structures), cf. *pat*: *patáyati*, *cit*: *citáyati*. Cette distribution peut être reformulée en termes de la longueur de la syllabe de racine: le premier type a la syllabe de racine longue (c'est-à-dire le degré longue pour *CaC*, *CāC-áya-*, et le degré plein pour d'autres structures: *CaRC-áya-*, *CeC-áya-* < **CaṛC-áya-*, *CoC-áya-* < **CauC-áya-*), le deuxième type doit avoir une syllabe de racine courte (*CaC-áya-*, *CṛC-áya-*, où *Ṛ* signifie la variante vocalique d'un sonant).

Historiquement, on peut uniformément expliquer le premier type comme basé sur le degré proto-indo-européen **o* de la racine, qui produit *ā* dans des syllabes ouvertes selon la loi de Brugmann (v. p.ex. Lubotsky 1997), c'est-à-dire *pātáya-* < PIE **pot-éje-*; *cetáya-* < PIE **k^uoīt-éje-*.

La distinction sémantique entre les formations à degré plein/longue - les *áya*-formations (c'est-à-dire les formations à la syllabe de racine longue), que je vais appeler tout court «**le type *pātáyati***») et les

* Université de Gand.

formations à degré zéro/plein (= à la syllabe de racine courte, «le type *patáyati*») est bien connue et expliquée dans toutes les grammaires védiques et indo-européennes (voir, par exemple, Beekes, 2011, p. 256; pour le traitement le plus compréhensif du problème, il faut bien sûr faire mention de la monographie par Jamison, 1983).

Le type *pātáyati* consiste avant tout en causatifs (par exemple *pātáyati* ‘fait tomber, fait voler’, *cetáyati* ‘fait apparaître, fait percevoir’), tandis que les *áya*-formations à la syllabe de racine courte (type *patáyati*) consistent en présents non-causatifs et, le plus souvent, intransitifs.¹

Le suffixe *-áya-* des deux formations, avec son parallèle iranien également bien attesté (avestan *-aiia-*, vieux persan *-aya-*), est sans aucun doute hérité du proto-indo-européen. Les réflexes des présents à suffixe **-éie/o-* sont trouvés dans plusieurs branches indo-européennes (cf. les présents slaves en *i-*, les causatifs gothiques en *-ja-*, les verbes grecs en *-έω*, etc); comme les causatifs en *-aiia-* indo-iraniens, beaucoup d’entre eux ont préservé la signification causative.

1.2. Les présents védiques non-causatifs à suffixe *-áya-* et leur sémantique

Tandis que le contenu sémantique de l’opposition entre les présents à la syllabe de racine longue / courte (type *pātáyati* vs. type *patáyati*) ne pose aucun problème sérieux, la fonction du type *patáyati* contrairement à d’autres formations de présent intransitives dérivées de la même racine (par exemple, dans la paire *patáyati* ~ *pátati* ‘voler’, ou *citáyati*, *-te* ~ *cétati* ‘apparaître, percevoir’) rendent perplexes beaucoup d’indo-européanistes. Généralement, nous trouvons deux assertions dans la littérature:

(i) certains présents proto-indo-européens à suffixe **-éie/o-* pourraient être itératifs (intensifs), dénotant des processus/activités répétés², et (ii) cette signification itérative, qui peut avoir existé dans la pro-

¹ Les exceptions à cette régularité ne sont pas impossibles. Ainsi, des 21 occurrences du présent en *-áya-* à la syllabe racine courte, la plupart sont trouvés dans les constructions intransitives, avec la signification ‘sembler’, tandis que quatre occurrences sont causatifs, signifiant ‘faire apparaître’ ou ‘faire percevoir’ (donc synonymes du présent en *-áya-* à la syllabe racine longue *cetáyati*); v. Jamison (1983, p. 57).

² Cette assertion remonte principalement aux études par Brugmann et Delbrück, en particulier, à un article court mais important Delbrück (1894). Les deux fonctions concurrentes des présents en **-éie/o-*, c’est-à-dire les fonctions causatives

to-langue, n'est que faiblement attestée ou entièrement absente dans la langue védique (et peut-être déjà en proto-indo-iranien).

La plupart des védistes conviennent unanimement de la première assertion, mais ne sont pas d'accord en ce qui concerne la seconde (la préservation de la sémantique itérative). On dit que la signification itérative est en réalité attestée (Macdonell), pauvrement ou à peine attestée (Renou), ou non-attestée (Jamison, Roessler):

Those [-áya-]verbs in which the root, though capable of being strengthened, remains unchanged, have not a causative, but an iterative sense (Macdonell, 1910, p. 393).

Une autre catégorie moins cohérente, moins nette, est celle de présents (vaguement itératifs) en -áyati, type *patáyati* («voler») de PAT- ...” (Renou, 1952, p. 273).

Well-attested *patáyati* [...], primarily active, is in competition with synonymous act. them. *pátati*, also common in the RV (Jamison, 1983, p. 61).

Gotō (1987, p. 60) rejoint le premier groupe des jugements dans l'introduction à sa monographie sur la première classe:

Zur Gruppe *citáya-ti*, glänzen, leuchten' RV Kh. [...] gehören: *ví ... dyutayanta*, blitzen' RV; *rucayanta* RV, *rucayant-* JS, leuchten'; *śucáyant-*, glühend' RV; *śubháyant-*, *śubhayante*, -*anta*, sich schmücken' RV [...]. Diese Bildungen sind als Iterative zu beurteilen.

À la même page Gotō qualifie *patáyati* comme un verbe itératif:

Bei *patáya-ti*, (*patáyanta*), fliegen' RV + (neben *pát⁽ⁱ⁾-a-ti*) und *dravayanta*, laufen' RV dient das kurze -*a*- in der Wz.-Silbe zur Abgrenzung des Iterativs vom Kaus. (*pātáya-*, *drāváyā-*).

Cependant, plus tard, dans le lemma *páta-ti*, il semble avoir changé d'avis et note que *patáya-ti* manque d'une sémantique itérative :

[D]as -*aya*-Präs. *patáya-ti* [...] dürfte eigentlich eine iterative Bildung gewesen sein, obwohl zwischen *páta-ti* und *patáya-ti* im Ved. kaum mehr ein Bedeutungsunterschied bemerkbar ist (Gotō, 1987, p. 205).

Semblablement, Roessler, dont l'étude (1997) sur les verbes de lumière concerne quelques présents en -áya- avec la syllabe de racine courte,

et itératives, sont dites d'être distribuées lexicalement dans la proto-langue; v. LIV 22f.

ne trouve aucune preuve formelle pour la sémantique itérative du type *patáyati*:

Nach GOTO (1987, S. 60) sind die nullstufigen *-áya*-Präsentia, die besonders bei Verben des Leuchtens mehrfach analog gebildet werden, nicht kausativisch, sondern ursprünglich iterativ; in der hier untersuchten Belegen jedoch gibt es keinerlei Anhaltspunkte für eine iterative Bedeutung (Roesler, 1997, p. 161, fn. 290)

La thèse sur l'absence de sémantique spécifique (y compris, itérative) du type *patáyati* semble être devenue la communis opinio dans les études védiques.

Il est le plus étonnant que, dans les études indo-européennes, nous pouvons trouver une description parfaitement explicite de la sémantique du type *patáyati*. Il y a plus de 100 ans, dans son travail classique *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, Delbrück (1897, 109f.) a qualifié sa sémantique comme «itérativ-ziellose Bedeutung». La deuxième partie de cette définition explique de manière tout à fait adéquate l'opposition fonctionnelle entre ce type et la formation intransitive concurrente. Je reviendrai à l'analyse de Delbrück plus tard.

Dans mon article, je voudrais justifier les assertions suivantes. Au moins pour quelques verbes (avant tout pour *pat*), il y a une opposition sémantique entre les formations du type *patáyati* et d'autres présents intransitifs (comme *pátati*). Cependant, la sémantique du type *patáyati* ne peut pas être déterminée comme itérative par excellence (bien que dans quelques contextes la signification itérative puisse en effet apparaître). C'est plutôt l'opposition entre les membres de quelques paires du type *pátati* ~ *patáyati* qui peut être déterminée en termes de distinction 'télique/atélique'; ou, tout au moins, cette distinction décrit l'opposition sémantique *pátati* ~ *patáyati* de la manière la plus adéquate que d'autres significations aspectuelles (Aktionsarten, actionalities), telles que l'itérative ou l'intensive.

1.3. La distinction 'télique/atélique'

Tout d'abord, il est nécessaire de définir le contenu de la télécité. Une action ou un processus peut être qualifié(e) de télécité s'il est dirigé(e) vers un certain but, supposé par la nature même de cette action/cet processus (cf. le terme «Grenzbezogen(heit)» dans Andersson (1972)). Une fois ce but atteint, l'activité peut être considérée comme achevée et, normalement, s'arrête. Au contraire, une action ou un processus atélique ne supposent pas de point terminal intérieur dans la situation.

L'opposition 'télique/atélique' (telic/atelic) (aussi connue comme 'bound/unbound' ou 'predel'nyj/nepredel'nyj' dans la tradition aspectologique russe) est bien étudiée dans la littérature sur les significations aspectuelles, surtout dans la littérature slaviste.

Cette distinction sémantique est bien attestée dans des langues slaves, où beaucoup de racines verbales forment des paires qui consistent en verbes téliques et atéliques. Naturellement, cette opposition devient plus claire dans les cas où le but d'un processus représente un but spatial, c'est-à-dire avec les verbes de mouvement.

Ainsi, en russe, les paires qui consistent en des verbes téliques et atéliques existent pour quelques verbes de mouvement, tels que *bežat'* 'courir' (télique) - *begat'* 'courir' (typiquement, dans les directions différentes, sans aucun but particulier, d'une manière chaotique = verbe atélique), *idti* 'aller' (télique) - *xodit'* 'se promener' (atélique) [une paire supplétive], *letet'* 'voler' (télique) - *letat'* 'voler' (atélique), *plyt* 'nager' (télique) - *plavat'* 'nager' (atélique), *nesti* 'porter' (télique) - *nosit* 'porter' (atélique), *vesti* 'avancer' (télique) - *vodit'* (atélique), *vezti* 'transporter' (télique) - *vožit'* (atélique), etc.

Il y a plusieurs contextes diagnostiques qui peuvent nous aider à distinguer entre ces deux significations, cf. (1-5)³:

- (1) *Dlja togo čtoby podderživat' formu, Ivan ežednevno **begal** [xodil, plaval, ...] / *bežal [šël, *plyl, ...] 2 časa.*
'Pour se tenir en forme, Jean **courait** [marchait à pied, nageait, ...] pendant deux heures chaque jour.' (ATÉLIQUE)
- (2) *Ne znaja, čem sebja zanjat', Ivan **begal** [xodil] po komnate [plaval v bassejne, ...] / *bežal [šël] po komnate [*plyl v bassejne, ...].*
'Ne sachant pas comment se garder occupé, Jean **courait** [marchait ...] dans la chambre / **nageait** dans le bassin, ...]' (ATÉLIQUE)

³ En fait, il est assez difficile de trouver des contextes diagnostiques purs, c'est-à-dire ceux où un seul membre de l'opposition 'télique/atélique' est possible et donc les astérisques dans (1-5) doivent probablement être mis entre parenthèses: *Ivan ežednevno begal [xodil, plaval, ...] / ^(*)bežal [^(*)šël, ^(*)plyl, ...] 2 časa*, etc. Dans tous les cas où l'interprétation téliques ou atéliques est clairement préférée, comme dans (1-5), on peut quand-même envisager une situation possible qui peut légaliser une interprétation alternative. Ainsi, ajoutant *domoj* 'à la maison' à (1) (c'est-à-dire, *Ivan ežednevno* [verbe de mouvement] *domoj 2 časa* 'Jean [courait / nageait ...] à la maison deux heures chaque jour'), nous pouvons utiliser des verbes téliques à condition que nous comprenions la situation comme suit: en rentrant à la maison (télique = mouvement orienté!), Jean a commencé à courir / nager, / ... et a continué à courir / nager, / ... pendant deux heures.

- (3) *Segodnja Ivan bežal [šěl, pyl, ...] / *begal [*xodil, *plaval, ...] domoj odin.*
 ‘Aujourd’hui John courait [marchait ...] à la maison seul.’ (TÉLIQUE)
- (4) *Na puti domoj Ivan bežal [šěl, ...] / *begal [*xodil, ...] čerez les.*
 ‘En rentrant à la maison John courait [marchait ...] dans la forêt.’ (TÉLIQUE)
- (5) *Ivan bežal [šěl, pyl, ...] / *begal [*xodil, *plaval, ...] (celyx) 2 km.*
 ‘John courait [marchait ...] 2 km.’ (TÉLIQUE, dit d’un mouvement dirigé vers un certain but)

Notez que la distinction ‘télique/atélique’ ne peut pas être identifiée à l’opposition aspectuelle ‘perfective/imperfective’ [‘soversennyj/nesoversennyj vid’], dont elle est en générale indépendante - bien qu’il y ait quelques corrélations entre la télicité et la perfectivité. Ainsi, les verbes imperfectifs peuvent être atéliques (*begat’*, *letat’*, etc) ou téliques (*bežat’*, *letet’*, etc).

De même, la signification de l’atélicité ne peut pas être identifiée à la signification itérative ou fréquentative, bien que le caractère atélique, non-orienté d’une activité (surtout, d’un mouvement) favorise évidemment le développement de la sémantique itérative, conformément à l’évolution suivante: ‘se mouvoir sans un certain but’ → ‘se mouvoir dans de directions différentes’ → ‘se mouvoir à plusieurs reprises, plusieurs temps’.

2. Les oppositions védiques du type *patáyati* ~ *pátati*

2.1. Le témoignage du Rgveda et de l’Atharvaveda

Les deux textes védiques les plus anciennes, le Rgveda (RV) et l’Atharvaveda (AV), ont quinze paires qui consistent en un présent en *-áya-* intransitif du type *patáyati* (avec la syllabe de racine courte) et une autre formation de présent intransitive dérivée de la même racine verbale. La liste complète (v. Jamison, 1983, 56ff.) comprend les paires suivantes: *krpáyati* ~ *kṛpate* ‘être en deuil (de), languir’, *citáyati*, *-te* ~ *cétati* ‘apparaître, percevoir’, *tujáyati* ~ *tujāti* ‘presser en avant’, *turáyati* (RV), *tvarayati* (AV¹) ~ *turánt-* ‘se presser’, *dasayate* (RV¹) ~ *dásyati* ‘devenir épuisé’, *ví dyutayate* (RV¹) ~ *dyótate* ‘briller’, *dravayanta* (RV¹) ~ *drávati* ‘courir’, *nadáyati*, *-te* ~ *nádati* (AV+) ‘résonner’, *patáyati* ~ *pátati* ‘voler’, *riṣayádhyai* (RV¹) ~ *ríṣyati* ‘nuire, être lésé’, *rucayate* (RV¹) ~ *rócate* ‘briller’, *śucáyati* ~ *sócati* ‘luire’, *śubhátyati*, *-te* ~ *śóbbate*, *śumbhate*, *śumbháte* ‘être

beau, splendide’, *saráyanta* (RV¹) ~ *sísṛṣe* ‘courir’, *ābedāyant-* (RV¹) ~ *ābedant-* ‘être en colère’. Quelques-uns de ces verbes intransitifs en *-āya-* sont des formations hapaxes.

Après le RV le type *patáyati* n’est plus attesté: dans l’AV nous ne trouvons que trois occurrences de *patáyati* et une attestation de *tvarāyati* (remplaçant la forme Rgvédique *turáyati*). Apparemment, le RV est le seul texte où nous pouvons peut-être trouver quelques traces de la signification originale du type *patáyati*. C’est pourquoi je vais me limiter au matériel disponible au RV.

Naturellement, il est raisonnable de commencer par les paires qui consistent en une formation du type *patáyati* et la formation concurrente intransitive, dont les deux sont bien attestées en védique et, probablement, héritées du proto-indo-européen. Un exemple classique d’une telle paire est *patáyati* ~ *pátati*. Observons maintenant tous les usages, contextes, modèles syntactiques et caractéristiques sémantiques qui sont typiques de ces deux formations.

2.2. Les types de sujet

Pour déterminer le caractère de mouvement exprimé par *pátati* et *patáyati*, il sera utile de cataloguer les sujets les plus typiques avec lesquels ces deux formations sont attestées.

pátati apparaît d’habitude avec les sujets se référant aux déités ou d’autres créatures qui volent d’une manière intentionnelle, généralement vers un certain but. Ce présent est particulièrement fréquent avec comme sujet les Ásvins, qui effectuent leur voyage divin (RV 1.183.1, 5.78.1-3, 8.10.6, 8.35.7, 8.35.8, 8.35.9), ou leur char (1.46.3); il est présent aussi avec Yama comme sujet (10.14.16), aussi bien que des chevaux qui transportent Surya ou Maruts.

Pátati est très fréquent avec des flèche(s) comme sujet (*didyú-*, *didyút-*, *bāṇá-*) ou d’autres armes tirées sur une certaine cible, cf. RV 4.16.17 (*tigmá yád ... asāniḥ pátati* ‘quand le coup de foudre aiguisé volera ...’), 6.75.11, 6.75.16, 6.75.17, 7.25.1, 7.85.2, 10.27.22 (où les flèches sont comparées avec des oiseaux), 10.38.1, 10.134.5, 10.158.2. D’autres sujets attestés avec *pátati* sont la prière (3.39.3), la pluie tombant (1.79.2) et des chevaux de course.

Au contraire, *patáyati* apparaît avec comme sujet des oiseaux voltigeant, cf. RV 1.24.6, 1.155.5, 1.163.6, 5.45.9, 7.104.18 - c’est-à-dire des êtres dont le mouvement est considéré comme non-orienté et chaotique par excellence. De plus, il apparaît avec comme sujet:

- des montagnes voltigeant comme oiseaux (RV 4.54.5);

- de mauvaises créatures de toutes sortes (6.71.5 *ābhvam*, 7.104.20 *śváyātavaḥ* ‘sorcières comme un chien’);
- Indra comparé à un taureau fâché qui se démeine (RV 10.43.8 *vṛṣā ná kruddbhāḥ patayad rájassv ā*);
- le sperme se mouvant d’une manière chaotique dans le vagin avant la conception (RV 10.162.3);
- sens et vœux se mouvant dans les directions différentes, cf. RV 6.9.6 *ví me kárṇā patayato ví cákṣuḥ* ‘Mes oreilles (c’est-à-dire l’audition) volent dans toutes les directions, (ma) vue (= vision)’; 3.55.3 *ví me purutrā patayanti kāmāḥ* ‘mes désirs volent dans plusieurs directions’;
- courants de liquide dans un tourbillon (RV 4.58.7, 9.86.43);
- foudres (RV 5.83.4).

Dans tous ces usages, *patáyati* se réfère probablement au vol non-orienté ou chaotique, mouvements spontanés circulaires.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, que ces types de sujets sont impossibles ou exceptionnels avec le présent *pátati*. *pátati* est par exemple attesté avec les oiseaux comme sujet; cependant, dans de tels cas, il dénote un mouvement non-chaotique orienté, qui se diffère clairement de celui exprimé par *patáyati*, cf. RV 1.25.7 (*vīnām padām antárikṣeṇa pátatām* ‘chemin des oiseaux volant dans l’atmosphère’), 1.164.47, 10.27.22, 10.165.5.

2.3. D’autres arguments syntaxiques et contextes typiques

La pertinence de la distinction ‘télétique/atélétique’ pour l’analyse de l’opposition entre *pátati* et *patáyati* est de plus appuyée par d’autres caractéristiques de constructions syntactiques, tels que des arguments avec lesquels ces verbes sont attestés.

Il est donc important que *pátati* paraît avec l’accusatif, le datif ou la phrase post-positionnelle qui exprime le but spatial du mouvement ou l’objectif abstrait qui est à atteindre, cf.:

- + ACC: RV 1.33.2 *júṣṭām ná śyenó vasatīm patāmi* ‘je vole comme un faucon vers son nid aimé’; 1.164.47 (*dívam* ‘vers le ciel’);
- + DAT: RV 1.25.4 (*vásyaiṣṭaye* ‘à la recherche de mieux, de bien-être’), 8.35.9 (*havyádātaye* ‘pour donner les oblations’);
- + PP: RV 8.35.7 (*vánéd úpa* ‘au navire en bois’).

Ensuite, *pátati* se construit avec l’instrumental qui dénote l’endroit par lequel le sujet se déplace, particulièrement souvent avec *antárikṣeṇa* ‘dans l’atmosphère, le ciel, l’espace intermédiaire entre la terre et le ciel’ (1.25.7, 8.7.35, 10.136.4), aussi bien qu’avec l’instrumental de chemin *pathíbhiḥ* ‘(suivant) les chemins’ (10.87.6).

Nous trouvons aussi des accusatifs dans ces usages, cf. RV 1.168.6 (*ví ... patat̥ha tveṣám aṇavám* ‘vous volez à travers un courant (d’eau) puis-sant’), 10.14.16 (... *patati śál urvīḥ* ‘[Yama] vole à travers six [espaces] larges’). Cette particularité ne peut caractériser un vol non-orienté.

Ensuite, *pátati* apparaît avec l’accusatif de distance couverte, qui, aussi, suggère que le mouvement ait dirigé vers un certain but, comme dans RV 2.16.3 *yád ... pátasi yójanā purú* ‘... quand vous volez beau-coup de yojanas’.

Finalement, à la différence de *patáyati*, *pátati* est fréquent avec les préverbes qui spécifient la direction de vol ou la chute: *prá* ‘en avant’ (10.27.22, 10.95.14, 10.97.13, 10.165.5), *nír* ‘loin’ (10.24.5), *úd* ‘en haut’ (1.164.47, 2.43.3) et *áva* ‘en bas’ (10.97.17). Cf. aussi RV 1.29.6, où *pátāti* ‘[le vent] volera’ est construit avec l’adverbe *dūrám* ‘au loin’.

Au contraire, *patáyati* se réfère typiquement à un mouvement cha-otique (le vol, la voltige des oiseaux, etc.) et peut en conséquence être construit avec le locatif de l’espace dans lequel ce mouvement arrive, comme dans RV 10.43.8 *vṣā ná kruddháh patayad rájassv á* ‘Comme un taureau fâché, [Indra] se précipite dans les nuages de poussière (des espaces aériens ?)’.

Nous trouvons aussi des usages où *patáyati* est construit avec des phrases adverbielles telles que *purutrā* (RV 3.55.3: ‘mes désirs volent dans plusieurs directions’) ou *ā díśaḥ* (RV 10.64.2: ‘[les facultés men-tales d’observation] volent dans toutes les directions’), qui se réfèrent au mouvement (le vol) d’un sujet pluriel dans plusieurs directions (ou bien dans toutes les directions possibles).

Finalement, *patáyati* n’est pas attesté avec les préverbes de la direc-tion de mouvement, tels que *prá* ou *áva* (qui sont fréquents avec *pátati*), mais est bien attesté avec le préverbe qui exprime les mouvements multidirectionnels et surtout chaotiques, *ví* (RV 3.55.3, 6.9.6).

2.4. Caractéristiques sémantiques et syntaxiques de *pátati* et *patáyati*: quelques remarques finales

La discussion ci-dessus montre clairement que le contenu sémantique de l’opposition *pátati* ~ *patáyati* peut être déterminée de la manière la plus adéquate en termes de distinction ‘télique/atélique’.

Naturellement, la différence entre ces deux formations du présent n’équivaut pas uniquement à ce contraste sémantique. Dans quelques cas, certains paramètres peuvent favoriser l’interprétation télique, tandis que d’autres appuyent l’interprétation alternative, ou vice versa. Donc, dans le RV 10.38.1 *vṣvak pátanti didyávaḥ* ‘les flèches volent dans toutes

les directions’ et 10.134.5 *višvak patantu didyávaḥ* ‘que les flèches volent dans toutes les directions’, *pátati* est construit avec l’adverbe *višvak* ‘dans toutes les directions’, qui est typique pour un mouvement atélique.

Malgré cela, l’auteur a choisi la forme *pátati* (télique), probablement à cause du sujet, ‘les flèches’ (*didyávaḥ*), qui impose une interprétation télique (orientation vers un but). Au contraire, dans le RV 6.46.11 *yád antárikṣe patáyanti parṇíno didyávaḥ* ‘Quand des flèches à plumes volent vers le ciel...’, l’auteur peut avoir utilisé la forme atélique (*patáyanti*) avec le sujet de flèches, comparant de nombreuses flèches volant avec des oiseaux (*parṇínah*) voltigeant d’une manière chaotique.

En outre, comme je l’ai déjà mentionné, dans certains contextes des formes atéliques pourraient développer facilement la sémantique itérative, selon le scénario ‘se mouvoir sans un certain but’ → ‘se mouvoir dans de directions différentes’ → ‘se mouvoir à plusieurs reprises, plusieurs fois’. Il faut quand-même souligner que la signification atélique est plus fondamentale pour le type *patáyanti* que la signification itérative.

Finalement, dans quelques usages *pátati*, comme le membre non-marqué de l’opposition morphologique, pourrait dénoter les types de mouvement qui ne sont pas caractérisés ou spécifiés en ce qui concerne la distinction ‘télique/atélique’, par exemple dans le RV 10.80.5 *váyo antárikṣe pátantaḥ* ‘les oiseaux qui volent dans l’atmosphère/ciel’.

Sans aucun doute, Delbrück (1897: 109f.) entendait la sémantique atélique de *patáyati* par son «iterativ-ziellöse Bedeutung». Il a aussi correctement noté le caractère non-marqué et les usages non-spécifiques d’un membre de l’opposition, *pátati*, par opposition au membre marqué *patáyati*:

Dass bei *patáyati* der Ausgangs- oder Zielpunkt bezeichnet wäre, habe ich nicht gefunden [...] *Pátati* kann so gebraucht werden, dass man eine Verschiedenheit von *patáyati* nicht bemerkt [...] In anderen Stellen erscheint deutlich der begrenzte (einaktige) Gebrauch, z.B. [...] fliege der Pfeil [...] (Delbrück, 1897, p. 110).

Malheureusement, l’observation faite par Delbrück a été négligée dans la linguistique indo-européenne.

3. Les autres paires du type *patáyati* ~ *pátati*

3.1. *dravayanta* ~ *drávati* ‘courir’

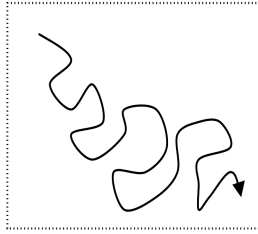
La seule occurrence du présent en *-áya-* dérivé de la racine *dru* à la syllabe de racine courte, *dravayanta*, est très instructive:

(6) *ūrmír ná nimnáir dravayanta vákvāḥ* (RV 10.148.5)

‘[Des éloges] courent sinueusement, comme un cours d’eau par une vallée.’

Selon Gotō (1987, p. 178), *dravayanta* doit être qualifié comme une formation itérative («*dravayanta* ist wohl als Iterativ-Stamm zu beurteilen»), mais, évidemment, la signification itérative n’est pas présente dans ce contexte: la phrase n’exprime pas l’idée ‘des éloges courent à plusieurs reprises ou bien plusieurs fois’.

À mon avis, le poète se réfère plutôt à une trajectoire typique d’un cours d’eau sur une surface plate, une rivière serpentant de la manière capricieuse par la vallée, comme cela est présenté dans la figure ci-dessous. La même idée est exprimée par l’adjectif *vákva-* ‘sinueux, courbe’, dérivée de la racine *vañc* ‘se mouvoir courbement’:



3.2. *ví ... dyutayanta ~ dyótamānā-* ‘illuminer, éclater’

Les oppositions du type *patáyati ~ pátati* sont aussi attestées pour quelques verbes de lumière: *ví dyutayate ~ dyótate* ‘briller’, *rucayate ~ rócate* ‘briller’, *śucáyati ~ sócati* ‘flamboyer’, *śubháyati, -te ~ śóbbhate, śúmbhate, śumbháte* ‘être brillant’. Le plus souvent, nous découvrons à peine une distinction sémantique entre les membres de telles paires. Roesler dans sa monographie sur les verbes de lumière indique à juste titre que plusieurs verbes de cette classe ont construit la formation du type *patáyati* de la manière analogique. Évidemment, la distinction ‘télique/atélique’ doit être moins importante pour les verbes de lumière que pour les verbes de mouvement.

Cependant, il y a une paire pour laquelle la distinction ‘télique/atélique’ semble être aussi pertinente que dans le cas de *patáyati ~*

pátati. L'hapax R̥gvédique, le présent en -áya- -dyutayate 'briller, éclater' (cf. (7)), est opposé au présent de la première classe, qui n'est attesté qu'une seule fois, dans le dixième livre du RV (cf. (8)):

- (7) *vy ábbríyā ná dyutayanta vr̥ṣṭáyāḥ* (RV 2.34.2)
 '[Les foudres] éclatent comme des nuages orageux pluvieux.

- (8) *tām dyótamānām svaryām manīṣām* (RV 10.177.2)
 'Cette connaissance semblable au soleil (?), qui allume ...'

Entre ces deux usages, une différence importante consiste dans le type des sujets. Tandis que *vy ... dyutayanta* se réfère aux éclats produits par les foudres (notez la figura etymologica *vidyút-* 'foudre' / *vy ... dyutayanta*), *dyótamānā-* décrit la lumière pareille à celle produite par le soleil. La formation du présent *vy ... dyutayanta* était bien sûr soutenue par le nom *vidyút-*.

En ce qui concerne la sémantique de l'hapax *vy ... dyutayanta*, cette forme peut souligner deux aspects des éclats de foudre: (1) les éclats répétés des foudres (itérative) et (2) la trajectoire non-directe, en zigzag, de la foudre enchaînée ou qui bifurque. Notez aussi que la foudre, *vidyút-*, est attesté comme le sujet avec encore une autre formation de ce type, *patáyati* (dans RV 5.83.4), où il se réfère probablement à un mouvement en zigzag, parmi d'autres aspects. L'illumination constante produite par le soleil (*dyótamānā*) est d'une nature clairement différente.

4. Les autres formations présentes à la sémantique atélique

La pertinence de la distinction 'télique/atélique' n'est pas limitée aux présents du type *patáyati*. Une autre formation de présent ayant une signification semblable est le présent redoublé (la troisième classe dans la notation indienne traditionnelle, pour quelques détails, v. Kulikov, 2005).

La signification aspectuelle du présent redoublé a été à l'origine de discussions animées parmi les indo-européanistes (pour une synthèse, voir Giannakis, 1997, pp. 11-20). Les néo-grammairiens et leurs suivants (Delbrück, Brugmann, Debrunner, M. Leumann) généralement attribuaient le sens intensif, itérative, duratif ou significations semblables (actionalities ou Aktionsarten) à cette formation. Par contre, un autre groupe de chercheurs, parmi lesquels des linguistes français prévalaient (Vendryes, Meillet, Brunel, Specht), voyait le sens perfectif, terminatif ou ponctuel – c'est-à-dire presque le con-

traire de la première. Holt (1943) a déterminé le sens en question comme “aspect évolutif”, c’est-à-dire duratif sans un terminus du processus – ce qui correspond à peu près à ce qu’on appelle ‘atélique’ dans la terminologie linguistique moderne (voir, par exemple, Dahl, 1981).

Toutes ces affirmations sont extrêmement difficiles à prouver ou à réfuter. Bien qu’elles soient vraies au moins pour certains présents redoublés, de nombreux contre-exemples peuvent être trouvés facilement et donc aucune hypothèse n’est appuyée par la majorité des exemples. Je voudrais ici attirer l’attention sur une solution tout à fait différente du problème. Elle est apparue dans l’article Ul’janov (1903), publié il ya plus de cent ans, en russe – et probablement pour cette raison presque oubliée (l’une des exceptions rares étant la grammaire védique écrite par Elizarenkova, 1982; v. aussi Elizarenkova, 1961). L’auteur affirme que le sens partagé par de nombreux verbes qui ont des présents redoublés est la divisibilité de la situation correspondante dans des micro-situations (élémentaires). En usant d’une métaphore physique, toutes ces situations sont quantifiables; ou encore, les activités correspondantes peuvent être représentées comme des séries (chaînes) de micro-activités élémentaires: *boire* (véd. *píbatī*) comme une série de petites gorgées; *sentir* (véd. *jíghrati*) comme une série de reniflements; *aller* (véd. *jígāti*) comme une série de pas. La même chose vaut pour beaucoup d’autres verbes qui ont des présents redoublés tels que *fouetter* (*des bestiaux*) (véd. *ījate* < PIE *H₁-H₂-e-), *mâcher* (véd. *bábhasti*), *rire* (véd. part. *jákṣat-*), *mugir* (véd. *mímāti*), *aiguiser* (véd. *śísāti*).

Pour une classe de formations redoublées la signification ‘itérative’ – même si elle est présente – ne semble donc pas être leur sens original. Il y a aussi un autre groupe où la signification ‘itérative’ doit être secondaire, reposant sur la sémantique atélique.

Un exemple clé est le verbe *bhr̥* ‘porter, apporter’. Les formations du présent de la première classe ont la signification télique ou non-marquée (*bhárati* ‘il porte, apporte’; cf. allem. *bringen*, rus. *nesti*), tandis que le présent redoublé de la troisième classe *bíbharti* ‘porte’ a une signification atélique (ou itérative) (il faut le traduire en allemand comme *tragen* et en russe comme *nosit’*).

Dans ce cas aussi, comme dans le cas du verbe *patáyati*, la sémantique atélique a été notée déjà par Delbrück dans sa *Vergleichende Syntax* (1897, p. 18): “*bíbharti* ... wird von der nicht auf ein Ziel gerichteten Thätigkeit des Tragens gebraucht”. Un exemple très clair et instructif est trouvé dans le passage RV 10.30.13 (9):

- (9) *yád āpo ādr̥śram ... gbr̥tám páyāmsi bíbhraťr mād̥bhūni ... índrāya sōmaṃ sūśutam bhárantīh* (RV 10.30.13)
 ‘Quand les eaux, qui **portaient** [*bíbhraťr*] le beurre clarifié, le lait et le miel, qui **apportaient** [*bhárantīh*] le soma-jus bien pressé à Indra, sont devenues visibles...’.

Une opposition sémantique semblable entre les présents non-redoublés et redoublés est attestée aussi pour d’autres verbes. Le verbe *pad* ‘tomber, se mouvoir’ forme le présent à suffixe *-ya-*, *pádyate* ‘tomber’, qui dénote un mouvement non spécifié et est opposé au présent redoublé *píbda-* ‘marcher en traînant les pieds, cheminer’ (atélique; selon Strunk/Gotō: ‘stapfen, auf der Stelle treten’), attesté par le participe moyen *píbdamāna-* (pour des problèmes de l’interprétation et les interprétations alternatives, v. Albino 2013).

Semblablement, le présent de la première classe de *nas*, *násate*, est employé dans le sens télique (‘atteindre, gagner, se retourner (à la maison)’), tandis que le présent *níms-* redoublé (3pl.méd. *nímsate*, part. méd. *nímsāna-*) signifie des mouvements répétés (‘toucher’); v. Gotō 1987, pp. 200-1. Le caractère répétitif ou itératif de l’activité exprimée par le présent redoublé est particulièrement évident dans les contextes où il décrit le mouvement des cuillères sacrificielles versant l’oblation dans la flamme, ou les mouvements léchant d’une flamme, qui touche les cuillères, cf. (10):

- (10) *arcí rocate ... níms-ānaṃ jubhò múkhe* (RV 8.43.10)
 ‘La flamme brille, ... touchant les cuillères à leurs bouches [= partie frontale].’

Finalement, le verbe *tr̥-* ‘traverser, franchir’ a le présent de la première classe *táratī* ‘traverser’ (télique) qui est opposé au présent itératif redoublé *títr-* ‘marcher’ (attesté dans le participe *títrat-* RV 2.31.2); v. Gotō 1987, pp. 160-1 et 165.

Notez que, comme dans le cas du type *patáyati*, dans quelques usages, les formations atéliques (activités non-orientées) pouvaient facilement développer la sémantique itérative et donc les présents redoublés pouvaient aussi exprimer des activités répétées, réitérées.

Il est intéressant de noter qu’il y a, en fait, un *parallélisme fonctionnel double* entre les présents en *áya-* et les présents redoublés. D’une part, tous les deux peuvent rendre la signification atélique (‘ziellos’). D’autre part, la fonction causative est commune pour les présents en *-áya-* avec la syllabe longue de racine (le type *pātáyati*) et pour une autre formation redoublée, l’aoriste causatif du type *ápīpatat*.

Comme M. Leumann (1962) l'a montré, l'aoriste redoublé causatif remonte probablement à l'imparfait du présent redoublé. Notez aussi que quelques présents redoublés (de la troisième classe) fonctionnent en védique comme causatifs dans leurs systèmes verbaux, cf. *ṛcchāti*, *ṛṇvati* 'atteindre, se mouvoir' ~ *īyarti* 'mouvoir', *yúcchati* 'garder, tenir loin' ~ *yuyóti* 'faire tenir loin, séparer'.

Le parallélisme fonctionnel des présents à suffixe *áya-* et présents redoublés est montré dans le tableau ci-dessous:

(non-spécifié/télique)	atélique	causatif
(d'autres présents: première classe, présents en <i>cha-</i> , etc.)	présents en <i>-áya-</i> avec la syllabe de racine courte: le type <i>patáyati</i>	présents en <i>-áya-</i> avec la syllabe de racine longue: le type <i>pātáyati</i>
	présents redoublés (première classe): <i>bíbharti</i> etc.	aoristes redoublés (causatifs): le type <i>ápīpatat</i> (présents redoublés: <i>īyarti</i> etc.)

5. Remarques finales: *les cognats et les sources des types védiques atéliques*

Pour conclure la discussion de la sémantique du type *patáyati*, il faut faire quelques remarques sur ses parallèles en dehors de l'indo-iranien. La preuve pour la signification atélique de cette formation indo-européenne, c'est-à-dire des présents à suffixe **-éie/o-*, peut être trouvée dans d'autres branches de l'indo-européen. En fait, quelques réflexes de ce type proto-indo-européen qui sont traditionnellement appelés 'itératifs' représentent plutôt des formations atéliques.

Cela tient, par exemple, pour quelques formations grecques en *-έω*, telles que *ποτέομαι* 'voltiger'⁴ et surtout, pour plusieurs verbes slaves à suffixe *i-*. Notez que, comme dans le cas des présents à suffixe *-áya-* en védique, ce type morphologique est 'partagés' entre les causatifs et les verbes itératifs/atéliques. Cf. en vieux slave les verbes causatifs tels que *-moriti* 'faire mourir', *-ložiti* 'coucher, mettre', *topi-*

⁴ Voir les objections de Tucker (1990, 144ff et *passim*) contre l'interprétation itérative de ce type en grec.

ti ‘noyer’, *kvasiti* ‘faire aigrir’, etc. par opposition aux verbes correspondants atéliques, tels que *nositi* ‘porter’, *voditi* ‘conduire’, *voziti* ‘transporter’, etc.⁵.

Sur la base du matériel slave, il serait tentant de supposer que la distribution de ces deux types de présents à suffixe *-*éie/o-* dépendait de la transitivité du verbe de base: le même suffixe fonctionnait comme un transitivisateur (c’est-à-dire comme le morphème causatif) avec les verbes intransitifs et comme la marque de la signification atélique avec les verbes transitifs. La preuve de la langue védique confirme cette hypothèse: dans la langue la plus ancienne, au RV et AV, les causatifs en -*áya-* ne pouvaient être dérivés que des racines intransitives.

Cependant, contrairement à la différence de la situation dans les langues slaves, le type *patáyati* est dérivé, avant tout, des verbes intransitifs, aussi. Comme nous ne trouvons aucune preuve pour la formation de présents à suffixe *-*éie/o-* avec le degré de racine *e* ou zéro (qui pourrait produire le type védique *patáyati* / *dyutáyati*), ce type morphologique pourrait représenter une innovation indo-aryenne.

Il est probable que la langue védique a réinterprété l’opposition originale entre les présents causatifs et atéliques en *-*éie/o-* dérivés des verbes intransitifs et transitifs, respectivement, comme l’opposition entre causatifs et non-causatifs (intransitifs). Par conséquent, la dérivation de ce type est devenue impossible pour les racines verbales transitives. La distinction secondaire entre les présents à suffixe -*aya-* et à la syllabe de racine courte et longue pouvait être introduite plus tard, pour distinguer les verbes atéliques des verbes causatifs.

Bibliographie

- Albino M. (2013), *Philologische Beiträge* (1-3), in “Electronic Journal of Vedic Studies”, 20, 3, pp. 49-85.
- Andersson S.-G. (1972), *Aktionalität im Deutschen: eine Untersuchung unter Vergleich mit dem russischen Aspektsystem*, Universitetet, Uppsala.
- Beekes R. S. P. (2011), *Comparative Indo-European linguistics. An introduction* (II ed. revised and corrected by M. de Vaan), John Benjamins, Amsterdam.

⁵ Voir, par exemple Vaillant 1966: 410ff. et, en particulier, l’analyse très précise et très minutieuse des réflexes balto-slaves des causatifs et itératifs en *-*éie/o-* et leur interaction avec un autre type verbal, des dénominatifs en *-*āie-*, proposée par Kortlandt (1989).

- Dahl Ö. (1981), *On the definition of the telic-atelic (bounded-nonbounded) distinction*, in P. Tedeschi, A. Zaenen (eds.), *Tense and Aspect*, Academic Press, New York, pp. 79-90.
- Delbrück B. (1894), *Der Typus φέρω – φορέω im Arischen*, in “Indogermanische Forschungen”, 4, pp. 132-3.
- Id. (1897), *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*. 2. Theil. Strassburg, Trübner (= K. Brugmann und B. Delbrück. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Bd. IV, 2).
- Elizarenkova T. Ja. (1961), *Značenie osnov prezensa v “Rigvede”* [The meaning of the present stems in the Rgveda], in M. Aslanov et al. (eds.), *Jazyki Indii*, Izd-vo vostočnoj literatury, Moskva, pp. 91-165.
- Id. (1982), *Grammatika vedijskogo jazyka* [A grammar of Vedic], Nauka, Moskva.
- Giannakis G. K. (1997), *Studies in the syntax and the semantics of the reduplicated presents of Homeric Greek and Indo-European*, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, Innsbruck.
- Gotō T. (1987), *Die “I. Präsensklasse” im Vedischen: Untersuchung der vollstufigen thematischen Wurzelpräsentia*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien (2., überarbeitete und ergänzte Aufl. 1996).
- Holt J. (1943), *Études d’aspect*, Munksgaard, Kopenhagen.
- Jamison S. W. (1983), *Function and form in the -āya-formations of the Rig Veda and Atharva Veda*, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen.
- Kortlandt F. H. H. (1989), *Lithuanian statyti and related formations*, in “Baltistica”, 25, 2, pp. 104-12.
- Kulikov L. (2005), *Reduplication in the Vedic verb: Indo-European inheritance, analogy and iconicity*, in B. Hurch (ed.), *Studies on reduplication*, Mouton, Berlin, pp. 431-54.
- Leumann M. (1962), *Der altindische kausative Aorist añjanat*, in E. Bender (ed.), *Indological studies in honor of W. Norman Brown*, American Oriental Society, New Haven, pp. 152-9.
- LIV [= Lexikon der indogermanischen Verben] (2001), *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*. Unter der Leitung von H. Rix und der Mitarbeit vieler anderen bearbeitet von M. Kümmel [et al.]. 2., erweiterte und verbesserte Auflage [1. Auflage: 1998], Reichert, Wiesbaden.
- Lubotsky A. (1997), *Rev. of: Volkart 1994*, in “Kratylos”, 42, pp. 55-9.
- Macdonell A. A. (1910), *Vedic grammar*, Trübner, Strassburg.
- Renou L. (1952), *Grammaire de la langue védique*, IAC, Lyon-Paris.
- Roesler U. (1997), *Licht und Leuchten im Rgveda. Untersuchungen zum Wortfeld des Leuchtens und zur Bedeutung des Lichts*, Indica et Tibetica Verlag, Swisttal-Odendorf.
- Strunk K. (1977), *Zwei latente Fälle des verbalen Präsensstammtyps tiṣṭha-(ti) im Veda*, in W. Voigt (ed.), XIX. Deutscher Orientalistentag. Vorträge, Steiner, Wiesbaden, pp. 971-83.
- Tucker E. F. (1990), *The creation of morphological regularity: Early Greek verbs in -ēō, -āō, -ōō, -úō and -īō*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.

- Ul'janov G. (1903), *Kratnoe značenie udvoennyx osnov* [*The divisible meaning of the reduplicated stems*], in "Russkij filologičeskij vėstnik", 49, pp. 235-49.
- Vaillant A. (1966), *Grammaire comparée des langues slaves*. Tome III. *Le verbe*, Klincksieck, Paris.
- Volkart M. (1994), *Zu Brugmanns Gesetz im Altindischen*, Universität Bern, Bern.

Abstracts

MARIA LUCIA ALIFFI, *Etymology and conceptual metaphor: The case of ‘in vain’ in Greek and Latin*

The two Greek adverbs for ‘in vain’ have still no good etymology above all because it is difficult to determine the exact meaning of the connected roots. The Author takes into consideration the etymology proposed on the ground of phonetic laws and explains the meaning of the connected roots postulating a conceptual metaphor which is clear also in Latin and in Late Latin. The metaphor, grounded on the concept of a movement that is denied *de facto*, strengthens the etymological conjectures.

ANNAMARIA BARTOLOTTA, *Spatial representations of future in Homeric Greek*

The aim of this paper is to investigate the space-time mapping of the future in Homeric Greek. It is widely accepted that the spatial adverbs πρόσσω ‘in front’ and ὀπίσσω ‘behind’ in the Homeric poems are used to portray temporal events located in a sequence of aligned entities that follow one after the other on the same path (Dunkel, 1983, p. 66). In such a temporal sequence, or Time-RP model, those adverbs are associated respectively to past and future events in a bipartite spatial representation of time, without involving a deictic ego-experiencer. After analyzing data from the Homeric poems in a cognitive linguistic perspective, it is found that some temporal uses of the preposition πρό ‘in front’ also refer to a space-time mapping in which the observer appears to be *in-tandem* aligned with temporal entities that are still related to each other in a deictically neutral *field-based* frame of reference (Moore, 2011). More in detail, in the classic passage of *Iliad* I, 70, the prophet Calchas imposes his vantage point to the sequence of occurring events which he is aligned with, mapping the future events (τὰ τ’ ἔσσόμενα) as being located in front (πρό) of the present (τὰ τ’ ἔόντα). In this peculiar Time-RP construal, which is also attested in non-Indo-European languages, the future is the farther event that is statically seen in front of the present, thus contrasting to the more common Time-RP construal

in which a later event is said to be after another event. Furthermore, Homeric Greek $\pi\rho\acute{o}$ ‘in front’ is related to a representation of the future that is common not only to ancient Indo-European languages, like Old Avestan, but also to non-Indo-European languages, in which the future is conceptualized as made of a hendiadyc structure, consisting of both distant future and imminent future events.

PAOLA COTTICELLI KURRAS, *Periphrastic constructions, phasal verbs, and Aktionsart in Hittite*

The aim of this paper is the analysis of some periphrastic verb constructions in Hittite that display particular features connected to the category of *Aktionsart*. In particular we focus on a typology recognised by Engerer 2014 and forthcoming as the semantic closed class of phasal or phase verbs. They are cross-linguistically represented in many languages and related to other features to describe the main verbal phases (Ingressive, Egressive and Continue) and *Aktionsart*, aspect and tense relations. We will show the relation between the semantic meaning of each verb and the whole construction resulting from conditioned combinations.

BRIAN D. JOSEPH, *The pre-history and latter history of the infinitive in Greek and some relevant issues in grammatical analysis*

Taking modern-era Romeyka Pontic Greek apparently inflected infinitival forms as a point of departure, this paper traces developments with the infinitive in Greek, starting with its Proto-Indo-European origins as a case-marked verbal noun and continuing through its full entry into the verbal system in Ancient Greek and then its gradual loss and replacement by finite forms, a process that started in Hellenistic Greek and continued into Medieval Greek, reaching the Modern Greek state with no infinitive. Throughout the discussion, attention is paid to the proper analysis of the relevant forms, addressing the question of what it means to be finite, to be nonfinite, and to be an infinitive. Consideration is given as well to the Portuguese inflected infinitive and seemingly parallel forms in one Medieval Greek future tense construction as possible parallels to the Romeyka forms. It is ultimately argued that only through such careful grammatical analysis can we fully understand the historical infinitival developments in Greek and get a proper handle on the true nature of the Romeyka forms.

LEONID KULIKOV, *Quelques notes sur les formes dites «itératives» indo-européennes: Le type patáyati et les présents redoublés en védique*

The present paper focuses on some Vedic present formations that are traditionally considered as iteratives. These include the *-áya*-presents with the short root syllable of the type *patáyati* ‘flutters’ (as opposed to the *-áya*-causatives of the type *pātáyati* ‘makes fly, makes fall’ with the long root syllable) and the

reduplicated presents of the type *bībharti* ‘carries’. I argue that the meaning of these formations should be described as atelic, rather than iterative (although in some contexts the iterative meaning may indeed appear). An atelic action or process, such as *patáyati* ‘flutters’ or *bībharti* ‘carries’, does not suggest any inner terminal point built into the situation (“iterativ-**ziellose** Bedeutung” in terms of B. Delbrück). By contrast, actions or processes expressed by such presents as *pátati* ‘flies’ or *bhárati* ‘brings’ can be qualified as telic, that is, directed to a certain goal, as suggested by the very nature of this action/process. I will also provide morphological and functional parallels of these formations outside Indo-Iranian, foremost in Slavic (of the type *nositi* ‘carry’).

ROMANO LAZZERONI, *On the law of appellatives in Greek and Vedic: Markedness and transcategorization*

In Greek and in Sanskrit, the change in position of the accent is a distinctive feature of the so-called “law of appellatives”. In the present paper, it has been shown that this feature does not characterize only the use of adjectives as appellatives, but also other categories. The explanation proposed here accounts for the different occurrences of the same phenomenon within the theoretical frameworks of prototype theory and Construction Grammar.

LUCIO MELAZZO, *Some reflections on the Gothic optative*

The verbal systems of the earliest Indo-European languages are not so congruous with one another as the nominal paradigms. The reconstruction of IE is conformably fraught with far greater difficulty, and there is plenty of room for doubt. In this paper a particular morph will be dealt with, which does not go back as such to Indo-European. The proto-language must have possessed the linguistic unit employed in Gothic to form the verbal endings that are discussed here. Traces of this unit are found in other IE languages, as a matter of fact, and Gothic has utilized it in its own way. The issue will be discussed inside what is called the Greco-Aryan model. Indeed, based chiefly on Greek and Sanskrit, this model has put a valid interpretation on the derivation of the verbal systems of Latin, Baltic, Slavic, Germanic, Armenian, and Celtic, even if it does not work well as an explanation for the Anatolian languages.

DIEGO POLI, *Edward Lhuyd’s “archaeologism” and “philologism” in the observation of the nature of the Celtic languages*

The Welsh scientist Edward Lhuyd was part of the eighteenth-century British intellectual milieu that developed a deep interest in the investigation of the complexity of the reality of the world. Following the principles adhered to in these academic circles, languages belong to the framework devised by the perfection of nature. Lhuyd divided Celtic languages into two branches and stated that they had developed as a consequence of geographical and phonological factors thus positing an equation between the entities of the

P-Celtic, the Brithonic which originated in Gaul, and the Q-Celtic which emerged from Spain.

ANNA POMPEI, *Participle constructions in Ancient Greek: Cosubordination, modification, and symmetry*

This paper analyzes the construction $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$ + participle, which is one of the most interesting uses of the participle in Ancient Greek. In such a construction – and in few others – the participle is usually translated according to the grammatical categories codified by the finite verb, whereas the finite verb is translated by an adverbial element which only expresses its semantic content, e.g. *unawares* in the case of $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$. This article connects this characteristic to the logical-semantic property of symmetry with regard to “inversed” occurrence, namely the case of a finite verb plus $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$ in participle form, where the participle is usually cosubordinate (or in some cases a predicate modifier), is characterized by conceptual closeness to the main predication, and conveys new information. It can be assumed that the symmetric construction of $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$ + participle arises from the apposition of a conjunct participle to the subject of an active form of $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$. Symmetry implies the same semantic-pragmatic features of the inversed syntactic structure. This is likely to be the reason for its particular translation, in contexts where the participle conveys given information within the same information unit as the finite form of $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\omega$.

DOMENICA ROMAGNO, *Sociolinguistic variation and diachronic evidence: A case of Laconian rhotacization in the Lysistrata*

In the present paper, we discuss the debated evidence of the rhotacization of *s* in Aristophanes and its relationship with the Spartan inscriptions dated to the 2nd century A.D. We advance the hypothesis that the Laconian rhotacization of *s* dates back to the 5th century B.C., but had a low diastratic status and was, therefore, excluded from written language until it was revived in the Hellenistic period. The present paper shows how the dynamics of sociolinguistic dimensions may shed light on both historical patterns of language and philological disputes.